

UNIS POUR LE KASAÏ

To simbana maboko pona Kasai (main dans la main pour le Kasai)

INTERVIEW du Père Guy Luisier

Missionnaire et écrivain

Père Guy, pouvez-vous nous parler de l'ordre des Chanoines de Saint-Maurice auquel vous appartenez, et pourquoi vous ont-ils envoyé en mission au Kasai Central ?

Ma communauté est une petite congrégation de Pères de Saint Augustin, fondée en Abbaye en l'an 515 à Saint-Maurice en Valais. Nous sommes présents sur ce lieu depuis donc 1503 ans ! Notre communauté a été fondée pour chanter les louanges de Dieu sur le tombeau de Saint Maurice et de ses compagnons, martyrs africains (égyptiens), soldats romains tués autour de 290. En plus du charisme de prière de louange nous avons toutes sortes de ministères dans les environs.

En 2010 nous avons accueilli des jeunes séminaristes congolais qui souhaitaient se former à notre idéal religieux pour faire de même dans leur région le Kasai Central. En 2012 je suis parti avec eux pour les accompagner dans leur projet de fondation.

Vous êtes au Kasai Central depuis 2012 dans un endroit que vous appelez affectueusement « votre colline ».

Où se trouve cette colline exactement ?

Cette colline se trouve à 20 km à l'ouest de Kananga, capitale de la province du Kasai central. Elle se trouve au bord du fleuve Luluwa, près de la grande piste qui relie les villes de Tshikapa, Kananga et Kinshasa...

C'est une colline sacrée pour les catholiques du Kasai parce que c'est là qu'aurait été célébrée la première messe catholique lors de l'arrivée du premier prêtre, un père missionnaire de Scheut, congrégation belge qui par la suite a évangélisé toute la région. Actuellement et depuis 1991, les évêques du Kasai ont consacré la colline à Marie : Notre-Dame du Kasai.

Avant la guerre qui a éclaté en 2016, quel était votre travail sur cette colline ?

Avant et après la guerre, notre travail est le même, Il se divise en trois grands domaines :

- l'animation du sanctuaire de Notre Dame du Kasai et l'accueil des pèlerins.
- la charge pastorale des 3000 catholiques de la paroisse qui comprend les hameaux alentour.
- le développement intégral de toute la population par des écoles, des dispensaires et des coopératives agricoles.

En tant que prêtre blanc, avez-vous ressenti une réticence de la part de la population à rejoindre votre programme ?

La population est très pauvre et enfermée dans ses présupposés traditionnels en matière de nutrition, d'agriculture, et d'éducation. Mais petit à petit nous arrivons à la persuader d'avancer avec nous.

Quelles sont vos activités principales au Kasai Central ?

Après la construction de nouveaux bâtiments pour la communauté, nous nous concentrons maintenant à trois domaines très sinistrés au Congo : l'éducation en créant des écoles et aidant des étudiants, le sanitaire en améliorant les dispensaires et créant de nouvelles dynamiques de santé et l'agriculture en soutenant la création et la pérennité de coopératives agricoles.

Y avez-vous des partenaires locaux ou internationaux qui vous aident dans votre tâche ? Lesquels ? Comment collaborez-vous ensemble ?

Nous travaillons avec une Association franco-suisse (ABLFC a better life for children) qui nous aide bien financièrement et techniquement ; les deux présidents qui sont des ingénieurs compétents viennent souvent nous voir.

De plus une ONG local CRKa : **Coopérative Réveil Kananga** qui nous apporte beaucoup de soutien logistique, notamment pour l'encadrement des coopératives que nous mettons en place dans les hameaux.

Par ailleurs, il est clair que notre Abbaye de Saint Maurice nous aide de ses fonds pour le roulement de la communauté et surtout pour les parrainages scolaires qui lui tiennent à cœur.

L'année passée, vous avez été enlevé par des miliciens et vous subissez alors cette guerre de plein fouet. Vous avez fort heureusement été libéré, ainsi que vos 5 compagnons. Et vous avez écrit un livre : **Une colline au Kasai : chronique de guerre et d'espoir.**

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué lors de cette triste expérience ?

La détresse des jeunes et des enfants congolais capables de se laisser entraîner dans cette rébellion sans issue et désespérée. Nous avons été attaqués par des miliciens dont les 2/3 étaient des enfants et de ados !

Vous décidez malgré tout de rentrer en République Démocratique du Congo et de poursuivre votre mission au Kasai Central.

Quelles sont les conséquences visibles de la guerre que vous avez pu observer depuis que le conflit s'est calmé ?

Les travaux des champs et les récoltes ont été désorganisés et anéantis pendant la guerre, la malnutrition est sévère et c'est difficile de remettre sur pied une agriculture qui puisse subvenir au besoin de tous. Donc tous manquent de tout.

Votre travail a-t-il changé depuis le début de la guerre ? -Avez-vous dû modifier vos champs d'action ?

Non. On a simplement essayé d'intensifier nos projets. Par exemple une meilleure prise en charge des enfants de l'école maternelle pour leur offrir des repas d'appoint. Une plus grande aide aux dispensaires pour que les frais de consultation notamment des enfants dénutris puissent baisser.



Le Collectif Motema Ya Congo lance maintenant un appel urgent pour soutenir la population du Kasai Central via le programme de la Coopérative Réveil Kananga. Avez-vous un dernier mot à transmettre aux personnes qui souhaitent soutenir le Kasai Central ?

Le Congo est un pays magnifique et riche ; c'est un scandale que des enfants y meurent. Toute main tendue est un rempart contre le chaos et une promesse pour un demain plus ensoleillé, même si le soleil sur les collines kasaiennes est merveilleux !